

# L'imposture du dernier millénaire

Yahvé et Wotan incriminés

Par Jean-Jacques Dubois Ph. D.

## SOMMAIRE

Résumé

Introduction. Peut-on comprendre la Shoah?

Les invasions khazares

La conversion des Khazars

Wotan, dieu germanique de la guerre, du Destin, de la vengeance

Le Yahvé des Khazars

La résurrection de Wotan : retour historique du refoulé

Hitler et ses nazis, médiums de Wotan

Wotan, l'archétype jungien, hante la psyché des Allemands

La vengeance de Wotan

Seuls les « juifs » ashkénazes sont exterminés

Séfarades et askhénazes : frères ennemis

Caïn tue Abel; les juifs séfarades tuent les Khazars ashkénazes

Conclusion : Satan-Wotan, fidèle serviteur de Yahvé

## Résumé

De la Shoah, rien à comprendre. Tel est le climat général qui se dégage du bilan de l'holocauste des « juifs » d'Europe publié dans un numéro spécial du *Nouvel Observateur* intitulé « La mémoire de la Shoah : 60 ans de témoignages, de commentaires, de réflexions philosophiques et toujours la même incompréhension »<sup>[1]</sup>.

On a sans cesse cherché à comprendre la Shoah à travers le prisme de l'antisémitisme. Les intellectuels, en s'enfermant dans cette hypothèse, ne peuvent aboutir qu'à un cul-de-sac. Les « juifs » d'Europe, très majoritairement ashkénazes, ont été victimes d'un double règlement de compte, d'une double vendetta : la vengeance des Germains envers les Khazars et la vengeance des juifs séfarades envers ces mêmes Khazars travestis en « juifs » d'Europe, appelés ashkénazes. Il n'y a donc pas eu d'antisémitisme mais une vengeance, d'abord d'un peuple barbare (Germains devenus Allemands) envers un autre peuple tout aussi barbare (Khazars devenus « juifs » ashkénazes), et ensuite entre deux frères ennemis, ashkénazes et séfarades. Telle pourrait être la trame profonde qui se serait jouée au niveau de l'inconscient collectif. L'antisémitisme ne serait alors qu'une vue superficielle et fallacieuse de l'esprit voilant un drame encore plus troublant mais qui, dévoilé, donne du sens à l'insensé.

Les « juifs » d'Europe ne sont pas des descendants de Jacob (Israël). Ce sont des Khazars qui auraient été forcés, vers le 9<sup>e</sup> siècle, de se convertir à une religion monothéiste. Massivement, ils se sont déclarés juifs au moment même où ils déferlaient sur l'Europe orientale et centrale jusque dans

l'est de la France. Hordes barbares et sanguinaires –selon les représentations occidentales–, ils auraient perpétré des massacres légendaires (pillages, vols, viols, tueries...). Après s'être enrichis par leurs exactions, ils contrôlèrent le commerce nord-sud pour s'enrichir « effrontément » encore plus. Au 10<sup>e</sup> siècle, l'empire « juif »-ashkénaze de la Volga fut défait par les Russes qui forcèrent ces Khazars-ashkénazes à s'exiler surtout en Europe centrale et orientale. Ils devinrent les « juifs » ashkénazes, obligés sans doute de cacher leur véritable identité là où leur cruauté avait causé tant de traumatismes.

Leur conversion étant incompatible avec les règles de la Thora, ces ashkénazes ne peuvent être considérés comme d'authentiques fils de Jacob (Israël), les vrais juifs séfarades. Ils sont des ashkénazes descendants des Khazars, fidèles d'un autre Yahvé. Et c'est cet autre Yahvé qui a culbuté Wotan (Perun chez les Slaves), le grand dieu germanique du Destin, de la guerre et de la vengeance. La mythologie germanique l'avait déjà prédit : un jour viendra où Wotan se réveillera de son sommeil et prendra sa revanche sur Yahvé. Hitler et ses nazis réalisent la résurrection de Wotan; ils en sont les « médiums », ils en sont les « possédés ».

La Shoah serait alors un règlement de compte, une vendetta, entre Wotan et Yahvé par fidèles, de part et d'autre, interposés. Voilà sans doute pourquoi seul les « juifs » ashkénazes d'Europe ont été massivement exterminés.

Mais il y a plus. En s'appropriant Yahvé et sa Thora, les ashkénazes ont volé et violé le vrai Yahvé et sa Thora. Ils ont perpétré une exaction symbolique envers les séfarades aussi traumatisante que leurs exactions sanguinaires. Les séfarades, les authentiques fils de Jacob, auraient eu, eux aussi, un sérieux compte à régler avec les « juifs » imposteurs d'Europe. Ils auraient pu, par leur pouvoir cabalistique, mettre les nazis au service de leur propre vengeance–tout cela se passant dans l'inconscient collectif. Wotan aurait été ainsi serviteur du vrai Yahvé pour martyriser les faux juifs qui ainsi peuvent accéder au statut de vrais juifs. Comme Satan est serviteur de Yahvé pour martyriser Job qui ainsi accède au statut de Fils de Dieu (vrai juif).

## **Introduction. Peut-on comprendre la Shoah?**

Le Nouvel Observateur publiait récemment un numéro hors-série intitulé « La mémoire de la Shoah »[2]. En sous-titre, « 60 ans de témoignages, de commentaires, de réflexions philosophiques et toujours la même incompréhension ». L'éditorial de ce numéro, signé de Jean Daniel, témoigne bien du malaise des intellectuels à rendre compte de la Shoah. Presque tous les articles abordent l'incompréhensible, l'explicite extermination des « juifs d'Europe ». Pour l'éditorialiste, « cet événement paraît incompréhensible au point d'échapper à l'explication historique ou rationnelle »[3]. Eliette Abécassis reprend le même thème : « L'histoire, la mémoire, la philosophie, la théologie, l'art se trouvent, devant la Shoah, face à leurs limites »[4]. Elle pose ensuite une question sous-jacente fort pertinente à laquelle, selon elle, on ne pourra jamais répondre : « jamais on ne réussira à expliquer pourquoi les nazis préfèrent poursuivre leur entreprise de destruction, alors qu'une suspension aurait permis d'augmenter les efforts de guerre »[5].

Vincent Engel se demande « comment dire ou désigner une réalité qualifiée d'innommable? Entre rigueur scientifique et références bibliques, la Shoah semble échapper à tout jugement d'attribution »[6]. Pour Jean-Claude Monod, « La Shoah a déstabilisé jusqu'aux instruments d'interprétation de l'histoire »[7]. Selon lui, « l'événement du génocide a bien ruiné toute idée de théodicée historique, toute entreprise visant à intégrer le mal historique dans une compréhension supérieure »[8].

Les intellectuels juifs, séfarades, « juifs » d'Europe et non-juifs, spécialistes de la question juive, sont

dans l'impasse. Dans leur cénacle règne la démission. Peut-on leur venir en aide? Peut-être.

Moi qui écris ces lignes, je ne suis pas un spécialiste de la question juive. À vrai dire, je ne m'y suis jamais intéressé de façon particulière. Il est possible que cette distance même me permette de proposer ici quelques hypothèses de compréhension. Le but de cette étude se limite à conférer une vraisemblance minimale à quelques pistes de recherche susceptibles de relancer un débat qui s'essouffle et semble tourner en rond.

L'opération est délicate et, peut-être, un peu téméraire. Elle peut froisser certaines sensibilités, surtout celles des « juifs » askénazes, des juifs séfarades, ainsi que des Allemands. Elle peut aussi surprendre l'historien non spécialisé et la personne cultivée. En effet, il sera question d'un peuple, les Khazars, qu'on a cru, jusqu'à il y a peu, d'origine turque, converti à l'islam puis au christianisme. Or les plus récentes recherches[9] révèlent une origine finno-ougrienne (Finlande et nord de la Russie), une conversion au judaïsme, et des invasions en Europe de l'est et à l'ouest jusqu'à toucher vraisemblablement la France. Ces dernières mises au jour laissent quelques approximations et permettent certaines déductions. Ces imprécisions historiques ne doivent cependant pas emporter la crédibilité des hypothèses que j'avance. Elles demandent à être abordées, particulièrement à cause de leur originalité et de leur radicale nouveauté, avec ouverture d'esprit.

On a sans cesse cherché à comprendre la Shoah à travers le prisme de l'antisémitisme. Les intellectuels, en s'enfermant dans cette hypothèse, ne peuvent aboutir qu'à un cul-de-sac. Les « juifs » d'Europe, très majoritairement ashkénazes, ont été victimes d'un double règlement de compte, d'une double vendetta : la vengeance des Germains envers les Khazars et la vengeance des juifs séfarades envers ces mêmes Khazars travestis en « juifs » d'Europe, appelés ashkénazes. Il n'y a donc pas eu d'antisémitisme mais une vengeance, d'abord d'un peuple barbare (Germains devenus Allemands) envers un autre peuple tout aussi barbare (Khazars devenus « juifs » ashkénazes), et ensuite entre deux frères ennemis, ashkénazes et séfarades. Telle pourrait être la trame profonde qui se serait jouée au niveau de l'inconscient collectif. L'antisémitisme ne serait alors qu'une vue superficielle et fallacieuse de l'esprit voilant un drame encore plus troublant mais qui, dévoilé, donne du sens à l'insensé.

Les « juifs » d'Europe ne sont pas des descendants de Jacob (Israël). Ce sont des Khazars qui auraient été forcés, vers le 9<sup>e</sup> siècle, de se convertir à une religion monothéiste. Massivement, ils se sont déclarés juifs au moment même où ils déferlaient sur l'Europe orientale et centrale jusque dans l'est de la France. Hordes barbares et sanguinaires –selon les représentations occidentales–, ils auraient perpétré des massacres légendaires (pillages, vols, viols, tueries...). Après s'être enrichis par leurs exactions, ils contrôlèrent le commerce nord-sud pour s'enrichir « effrontément » encore plus. Au 10<sup>e</sup> siècle, l'empire « juif »-ashkénaze de la Volga fut défait par les Russes qui forcèrent ces Khazars-ashkénazes à s'exiler surtout en Europe centrale et orientale. Ils devinrent les « juifs » ashkénazes, obligés sans doute de cacher leur véritable identité là où leur cruauté avait causé tant de traumatismes. Leur conversion étant incompatible avec les règles de la Thora, ces ashkénazes ne peuvent être considérés comme d'authentiques fils de Jacob (Israël), les vrais juifs séfarades. Ils sont des ashkénazes descendants des Khazars, fidèles d'un autre Yahvé. Et c'est cet autre Yahvé qui a culbuté Wotan (Perun chez les Slaves), le grand dieu germanique du Destin, de la guerre et de la vengeance. La mythologie germanique l'avait déjà prédit : un jour viendra où Wotan se réveillera de son sommeil et prendra sa revanche sur Yahvé. Hitler et ses nazis réalisent la résurrection de Wotan; ils en sont les « médiums », ils en sont les « possédés ».

La Shoah serait alors un règlement de compte, une vendetta, entre Wotan et Yahvé par fidèles, de part et d'autre, interposés. Voilà sans doute pourquoi seul les « juifs » ashkénazes d'Europe ont été massivement exterminés.

Mais il y a plus. En s'appropriant Yahvé et sa Thora, les ashkénazes ont volé et violé le vrai Yahvé et sa Thora. Ils ont perpétré une exaction symbolique envers les séfarades aussi traumatisante que leurs exactions sanguinaires. Les séfarades, les authentiques fils de Jacob, auraient eu, eux aussi, un sérieux compte à régler avec les « juifs » imposteurs d'Europe. Ils auraient pu, par leur pouvoir cabalistique, mettre les nazis au service de leur propre vengeance—tout cela se passant dans l'inconscient collectif. Wotan aurait été ainsi serviteur du vrai Yahvé pour martyriser les faux juifs qui ainsi peuvent accéder au statut de vrais juifs. Comme Satan est serviteur de Yahvé pour martyriser Job qui ainsi accède au statut de Fils de Dieu (vrai juif).

### **Les invasions khazares**[\[10\]](#)

En plein moyen âge, entre le 7<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècle, vivait un peuple de même origine finno-ougrienne que les Anglo-Saxons : les Khazars. Semi-nomades, ils occupaient un vaste territoire s'étirant depuis la Volga et le Don jusqu'au Caucase, et depuis la Crimée jusqu'à la défunte mer d'Aral. Ce peuple, l'un des plus barbares et sanguinaires de l'histoire de l'Occident, dans la foulée des Huns d'Attila, aurait déferlé sur l'Occident, surtout en Europe de l'Est (Arménie, Ukraine, Pologne, Roumanie, Hongrie...) et du centre (Allemagne, Autriche...) et sans doute jusqu'en France[\[11\]](#). Les Turcs, les Perses et les Arabes n'auraient pas été épargnés des exactions et de la cruauté des Khazars. Quant aux Anglo-Saxons, ils n'auraient sans doute pas été les victimes —grâce à leur position insulaire— de ces fameux guerriers qui étaient, semble-t-il, d'excellents archers et de redoutables cavaliers. Après avoir pillé, volé, violé, massacré les peuples d'Europe et du Moyen-Orient, ils se sont sédentarisés tout en continuant à s'enrichir par le contrôle du commerce, surtout celui des fourrures, entre le nord et le sud.

Aux 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> siècles, ils constituaient apparemment le plus puissant empire de toute l'Europe, du Proche et du Moyen-Orient. Au 8<sup>e</sup> siècle, ou peut-être au 9<sup>e</sup> siècle selon l'historien des Khazars Constantin Zuckerman[\[12\]](#), avant de se sédentariser, au moment où ils s'adonnaient à leur cruauté, ils ont dû se convertir à une religion monothéiste. En effet, à cette époque, il ne faisait pas bon d'être des païens : faits prisonniers ou vaincus, ils étaient sans cesse menacés d'être vendus comme esclaves. La conversion était d'autant plus urgente qu'un autre empire se faisait de plus en plus menaçant : la très chrétienne et « sainte » Russie.

### **La conversion des Khazars**

Le Bek (premier ministre des Khazars) se convertit d'abord. Puis entraîna le Kagan (empereur) à sa suite qui imposa un certain judaïsme à tout son peuple[\[13\]](#). Un certain judaïsme, car une telle conversion est incompatible avec la Thora; on ne peut ainsi devenir juif. En effet, on naît juif, on ne le devient pas. N'est même pas reconnu juif, le fils ou la fille d'un homme juif. Seul la femme juive peut avoir une descendance juive; la filiation est matrilineaire. À la rigueur, en forçant l'exégèse de la Thora, on pourrait considérer comme juif l'étranger circoncis —forcément mâle— en résidence dans le pays d'Israël. « Il sera alors admis à célébrer la Pâque, car il sera comme le citoyen du pays »[\[14\]](#). Il n'est pas dit dans la Thora que cet étranger circoncis devient pour autant un juif. Et si on soutenait que le néo-circoncis devient juif, il ne pourrait avoir de descendance juive car il n'est pas femme. En effet, le néo-circoncis est forcément un homme qui ne peut avoir de descendance juive. Le texte de la Thora ne laisse pas de place à l'interprétation : « aucun incirconcis parmi les étrangers [donc aucune femme] ne pourra y [Pâque] prendre part »[\[15\]](#). S'il est parfois question de conversion, elle ne concerne que le

retour à la foi de ceux qui s'en étaient écartés. Du jour au lendemain, ces hordes barbares et sanguinaires firent d'un autre Yahvé et d'une autre Thora leur emblème et leurs cris de guerre, de pillages, de vols, de viols, de tueries. Yahvé-« Satan » et sa Thora ont culbuté Wotan et Thôrr, les grandes divinités germaniques qui régnaient sur toute l'Europe centrale.

### **Wotan, dieu germanique de la guerre, du Destin, de la vengeance**

Étant d'origine indo-européenne, Wotan et Thôrr avaient leur équivalent chez le dieu slave Perun, tout autant friand de sacrifices humains que ses alter ego germaniques. Wotan est Perun, traduction en langue slave de Wotan. Wotan (Wodan) chez les Germains, Perun chez les Slaves et Odhinn chez les Scandinaves, ces trois dieux sont un seul et même dieu; la nomination « Wotan » signifie les deux autres.

Wotan est le dieu souverain, certes, mais il est aussi le dieu de la magie, de la guerre et du Destin[16]. La guerre détient une telle importance que, dans sa tripartition, Dumézil montre que la fonction de la souveraineté se confond avec la fonction de la guerre[17]. Le dieu-souverain est indissociable du dieu-guerrier. Si la fonction guerrière contamine tant la fonction royale c'est que toute la religion et la culture s'organisent autour de la notion de Destin, indissociable de celle d'honneur, et que le rôle de la guerre est d'assurer la réalisation du Destin et de sauver l'honneur.

Destin et sacré s'équivalent. Chaque personne comme chaque société germanique est dépositaire d'un Destin qui est une puissance mystérieuse et sacrée; toute vie individuelle consiste à assumer et à honorer son propre Destin qui participe du Destin de la communauté. Tout individu était consacré : les dieux, dès la naissance, « insufflaient en lui une sorte d'énergie vitale, une sorte de puissance propre qui serait désormais sa marque individuelle inaliénable, la coloration originale de sa personnalité [...]. Il venait d'être pourvu d'une force immanente habitant aussi bien les éléments cosmiques que l'univers divin, il venait d'être associé au sacré »[18]. Toute personne est le médium du Destin collectif, elle est un possédé, et toute sa vie consiste à un effort de volonté pour accomplir son Destin qui lui a été confié en le consacrant à sa naissance, c'est-à-dire honorer le dépôt du sacré, les dieux eux-mêmes.

Toute offense, tout opprobre, faite à la personne, à la famille, et davantage au clan, à la société, doit être vengée. La vengeance, et surtout la vengeance sanglante, est à la fois un droit et un devoir sacrés. La personne, ou le clan, qui a bafoué le sacré (Destin, Wotan) est proscrite; elle est dépossédée de son humanité, elle est réduite au statut de bête. « On enterrait les proscrits sous des tas de pierres quand on ne les jetait pas à la mer, comme des chiens. Ce n'étaient plus des hommes »[19]. Wotan était irascible, impitoyable et d'une cruauté sans borne. On prétend même que la société germanique fut une « société belliciste au dernier point »[20]. Elle n'aurait vraisemblablement été égalée que par les Aztèques et les Khazars.

Il ressort que la vengeance sacrificielle, sanglante, assassine (de Wotan) était l'un des pivots essentiels de la culture germanique. Et si la vengeance n'est pas actualisée à court terme, elle le sera, et encore plus sanglante, à long terme. Si celui qui a été offensé ne peut se venger ou être vengé dans l'immédiat, il le sera deux, trois générations plus tard et même davantage. Les Germains ne souffrent pas de perte de mémoire. La loi de la vengeance entre individus ou familles ou clan est la même pour toute la collectivité germanique : « le récit du combat des Goths contre les Huns ne fait qu'élargir à la nation [...] cette notion »[21]. Même quand tous sont morts et qu'on pense que l'offense, l'opprobre, a été oubliée, l'inconscient collectif se souvient : « lorsque la conscience du Destin sacré [devoir de vengeance] d'un clan [et de la nation] échappe [...] aux intéressés, les morts [inconscient collectif] sont là qui en conservent le souvenir. Alors, il faut les susciter et les faire parler »[22], par les armes, par les

sacrifices humains, par les tueries. Les susciter, c'est les ressusciter. Le culte des ancêtres semble être omniprésent et omnipotent puisque les ancêtres se confondent avec le sacré (Destin) dont l'individu et la collectivité sont dépositaires. Possédés du Destin, on est donc individuellement et collectivement la réincarnation des dieux et des ancêtres. Mais c'est tout de même « à ce fluide sacré [Destin et nécessité de la vengeance pour le réaliser] qui est passé par eux [...] et qui s'est transmis d'eux aux vivants que va toute vénération. Si l'on y manque, ils se réveillent dans leurs tertres, apparaissent en menaçantes visions, se plaignent qu'on dilapide ce trésor [Destin] familial [national], s'en prennent même directement au lâche ou à l'insoucieux [face au devoir de vengeance]. S'il est nécessaire, lorsqu'il y a vraiment péril en la demeure et qu'il faut agir vite pour sauver le clan [nation] de la honte, ils se réincarnent volontiers afin que ne meure pas pour toujours cette force dont ils avaient été les témoins méritoires »[23]. Afin que soit exécutée la vengeance qui sauve l'honneur.

Sans doute que les grands thèmes de Destin, d'honneur, de vengeance se retrouvent dans toutes les cultures et à toutes les époques. Ces traits culturels sont universels. Ce qui fait la spécificité germanique, c'est que ces traits ont atteint une primauté, on pourrait même dire un absolu, jamais atteinte. Chez les Germains, ils sont exaspérés. Quand à la cruauté, les Germains seraient nez-à-nez avec les Aztèques et les Khazars.

### **Le Yahvé des Khazars**

Quand il est question de Wotan, n'oublions pas qu'il est aussi question de Perun; quand il est question des Germains, n'oublions pas qu'il est aussi question des Slaves et que les Khazars étaient Slaves. Et quand des peuples se convertissent à une religion quelconque –le phénomène a été bien étudié chez les Amérindiens du Mexique et de l'Amérique centrale par Guillermo Bonfil Batalla[24], Octavio Paz[25] et Jean-Jacques Dubois[26]– les nouveaux convertis n'abandonnent pas pour autant leur ancienne religion. Celle-ci devient le filtre inconscient de la nouvelle religion : l'ancienne religion structure la nouvelle et les dieux païens confèrent aux dieux (saints) chrétiens ou juifs leurs significations profondes. Les anciens dieux, qui ne sont que déguisés dans les nouveaux, sont refoulés dans l'inconscient collectif et n'en continuent pas moins à déterminer subtilement la culture et la société. Chez les Khazars apparemment convertis au judaïsme, leur Yahvé n'est qu'une version « judaïsée » de Perun, le Wotan slave. Ce Yahvé est Satan pour les chrétiens et les juifs (séfarades).

Le Yahvé vengeur, qui impose à son peuple élu, les Israélites, d'exterminer hommes, femmes et enfants vivant depuis des siècles en terre de Canaan (la Palestine actuelle) et de s'appropriier le territoire et les richesses de ceux-ci, n'aurait été, à l'époque de la conversion des Khazars, que le travesti, le simulacre de Perun (le Wotan slave). La transposition de Perun en Yahvé n'exigeait pas une interprétation théologique bien raffinée. Depuis le 9<sup>e</sup> siècle, le judaïsme a sans doute provoqué quelques dérives culturelles judaïsantes chez les descendants des Khazars, mais à cette époque nihil novi sub lumine soli. Les Khazars, superficiellement judaïsés, n'en ont pas pour autant tempéré leurs exactions partout en Occident et au Moyen-Orient. Ils ont probablement même décuplé leur ardeur, légitimés qu'ils étaient par une instance sacrée supérieure à leur Perun à exterminer hommes, femmes et enfants et à s'appropriier leurs biens et à tout dévaster sur leur passage. Y-a-t-il plus prosélytes que les nouveaux convertis?

Au moment où la bannière guerrière khazare de Yahvé massacrait Germains et Slaves et culbutait Wotan et Perun, ces populations étaient forcées de renoncer à leur religion et de se convertir au judéo-christianisme. Yahvé triomphait partout en Occident grâce à (ou par la grâce de) son fils Jésus-Christ, le miséricordieux pourtant, qu'on travestissait souvent en digne fils guerrier de son

impitoyable Père Yahvé.

## **La résurrection de Wotan : retour historique du refoulé**

L'offense envers le sacré germanique, le Destin et Wotan lui-même, devra être vengée par le sang, les sacrifices, les tueries. L'Ancêtre Wotan est mort, mais il est un « cadavre vivant » qui, au 20<sup>e</sup> siècle « s'est réveillé dans son tertre, est apparu en menaçante vision, s'est plaint qu'on ait dilapidé ce trésor national [Destin et nécessité de venger l'honneur bafoué], s'en est pris même directement aux lâches ou aux insoucieux [Allemands s'opposant au parti nazi]. Il a été nécessaire, parce qu'il fallait agir vite pour sauver le clan de la honte [humiliation de l'Allemagne par les Européens et les Américains après sa défaite militaire en 1918, humiliation éveillant la vieille honte refoulée de Wotan depuis 1000 ans], que Wotan se réincarne [en Hitler et les nazis] afin que ne meure pas la force du Destin [de la race germano-aryenne] » [27].

Wotan, ce « cadavre vivant », a-t-il pu ressusciter, en se réincarnant en Hitler et ses nazis, et rétablir son emprise sur les populations germaniques? Est-ce que les lois (tendanciennes?) sociologiques, anthropologiques et religieuses de l'histoire telles qu'on les connaît actuellement permet de conférer de la vraisemblance à un tel retour du refoulé socio-mythologique et symbolique? Retour du refoulé qui peut se matérialiser au point de déterminer la montée du nazisme, la deuxième guerre mondiale et l'extermination de plus de douze millions d'Européens, dont six millions se réclamant de la religion juive?

Gilbert Durand a montré que l'histoire d'une société est déterminée par une oscillation entre deux pôles symboliques. Il y a sans cesse, tel le mouvement d'un pendule, retour périodique d'un pôle symbolique, auparavant refoulé, par un autre pôle symbolique qui, refoulé lui aussi par après, reviendra plus tard. Cette oscillation qui réactualise sans cesse de vieux symbolismes culbutés par un nouveau, lui-même un ancien, antérieur à celui qui vient de s'effondrer. La théorie durandienne doit beaucoup au « sulfureux » Carl Jung qui déjà avait vu dans le nazisme une version contemporaine du vieux dieu germanique Wotan [28]. Il en sera question plus loin. Selon la théorie durandienne, il y aurait eu oscillation d'un pôle symbolique à l'autre. Durand constate ce phénomène à plusieurs époques et dans plusieurs sociétés. Il en fait une véritable loi de l'histoire. Selon lui, « l'équilibre socio-historique d'une société donnée ne serait rien d'autre qu'une constante "réalisation symbolique", et la vie d'une culture serait faite de ces diastoles [un pôle symbolique] et systoles [oscillation à l'autre pôle], plus ou moins lentes, plus ou moins rapides » [29].

La théorie durandienne d'une oscillation symbolique bipolaire a permis de conférer à ma thèse de doctorat un statut académique dont elle n'aurait jamais pu bénéficier. Elle aurait subi le sort des recherches de Carl Jung : « élucubrations mystiques ». Il y est montré que les révolutionnaires sandinistes et la société globale nicaraguayenne ont été d'authentiques « médiums », des possédés, du grand dieu toltèque Quetzalcoatl, le serpent à plumes. Après avoir été refoulé pendant cinq cents ans par le dieu judéo-chrétien, Quetzalcoatl, à la faveur du chaos somoziste du Nicaragua, revient en force, en « toute-puissance » sandiniste. Les sandinistes et la population, même s'ils revalorisaient leurs ancêtres indiens, ignoraient qu'ils étaient les réincarnés, les médiums de Quetzalcoatl et de ses théologiens et philosophes. Plus qu'une oscillation d'un vague et global symbolisme, cette thèse, tout de même dans la foulée de Durand, permet de mettre à jour une loi de l'histoire qui va au-delà des généralités durandiennes. L'analyse du discours socialiste des sandinistes a révélé une telle originalité qu'il se démarquait des discours cubain, chilien (de l'époque d'Allende), social-démocrate et communiste. Ce discours « unique » ne l'était pas; il était le clone du discours des philosophes et

théologiens de Quetzalcoatl qui prévalait au Mexique et en Amérique centrale avant l'arrivée des très catholiques Espagnols[30].

### Hitler et ses nazis, médiums de Wotan

La théorie d'une résurgence historique après plusieurs siècles de refoulement permet d'établir la vraisemblance de la résurrection de Wotan et de ses obsessions de Destin et de Vengeance dans l'Allemagne (et autres pays de l'Europe de l'est) hitlérienne. Une religion étant toujours indissociable du socio-culturel, de la religion germanique se dégagent les grands thèmes suivants facilement identifiables aux caractéristiques socio-culturelles de l'Allemagne hitlérienne.

Germaines de Wotan	Allemands de Hitler
Nécessité de faire la guerre et des massacres sinon Wotan n'a plus de raison d'être.	La révolution selon Hitler nécessitait la violence et la guerre, « notre seule tâche est de saccager le monde » (Hitler); guerre : fondement du nazisme.
Les sacrifices humains pour nourrir Wotan.	Extermination de 12 à 15 millions d'Européens dont 6 millions de pseudo-juifs.
La sacralisation de la personne dépend du sacré ou Destin du clan, de la société – primauté du collectif sur l'individuel.	L'individu n'a de valeur qu'en tant que serviteur de sa société sacralisée, porteuse du Destin de la race.
L'honneur (ou orgueil) individuel et surtout collectif est la valeur primordiale.	Pour les nazis, être barbare est un titre d'honneur; la superbe nazie est indissociable du culte de la race.
Le devoir de la vengeance, sanglante de préférence, pour toute offense envers le sacré collectif, ou Destin, qui confère son humanité à l'individu.	Le nazisme est une réaction à l'humiliation de la défaite en 1918 et de l'après-guerre; la résurrection de Wotan ne se justifie que pour la vengeance.
Le proscrit, celui qui ne venge pas le sacré collectif offensé ou celui qui offense, est déshumanisé, tué et enseveli pêle-mêle sous un tas de pierres.	Les opposants au régime et surtout les pseudo-juifs enterrés pêle-mêle sous des tas de pierres.
La valorisation de la cruauté et de la barbarie.	Extermination de 12 à 15 millions d'Européens dont les 6 millions de pseudo-juifs; violence et guerre sans cesse légitimées par les nazis.
L'ajournement de la vengeance familiale ou nationale par la descendance qui réincarne	Les nazis savaient qu'ils présidaient à la résurrection de Wotan, dieu de la vengeance.

les dieux offensés et qui venge.	
Le culte du Destin, ou culte à la sacralité toute-puissante de la nation (race) condensée symboliquement et énergétiquement en Wotan incarné dans le chef du clan.	Inutile d'insister sur le culte envers Hitler, hiérophanie de Wotan.
La race germanique, élue par le Destin, est la seule dépositaire du sacré.	Les Allemands et les autres aryens sont la race élue.

Regardons de façon plus détaillée ces correspondances entre Wotan et Hitler, entre la Germanie du 9<sup>e</sup> siècle et l'Allemagne du 20<sup>e</sup> siècle.

Qui a offensé Wotan? Yahvé par la cruauté des Khazars, certes, mais aussi Jésus-Christ qui se réclame du Père Yahvé. Wotan doit donc se venger de Yahvé, le grand et le plus cruel offenseur qui représente et condense les Khazars, c'est-à-dire les apprentis juifs d'Europe. Mais il doit aussi se venger, mais avec moins de fureur, du fils de Yahvé. La toute-puissance de Yahvé, le Dieu guerrier impitoyable et cruel si bien matérialisé par les Khazars, s'attire une cruauté encore plus grande, sinon équivalente. Mais le christianisme étant judéo-chrétien, il n'est pas étonnant que Hitler ait tenu les propos suivants à Rauschning : « Ni les catholiques, ni les protestants ne subsisteront dans l'avenir [...] Peut-être le fascisme peut-il faire la paix avec l'Église au nom de Dieu [Wotan?]. Moi aussi je la ferai. Pourquoi pas? Mais cela ne m'empêchera pas de chasser le Christianisme d'Allemagne »[31]. Selon Sironneau qui rapporte ces propos de Hitler, celui-ci « haïssait le Christianisme »[32]. Wotan n'étant pas un héros civilisateur mais le dieu de la guerre et de la vengeance, l'idéologie nazie ne propose pas de programme de « transformations politiques, économiques ou sociales partielles, mais la destruction des valeurs, croyances et institutions existantes »[33]. Pour que le projet de vengeance soit acceptable par la population au début du règne nazi, « les nécessités tactiques ont obligé bien souvent les nazis à dissimuler leur idéologie; Hitler, dans son genre, était un réaliste capable de dissimuler, si besoin était, ses intentions réelles; or, l'idéologie nazie était tellement éloignée [...] des valeurs chrétiennes traditionnelles de l'Occident, qu'elle ne pouvait s'étaler au grand jour, sous peine d'échouer »[34]. Wotan, le dieu glorieux, orgueilleux, élu du Destin, obsédé par l'honneur et par la vengeance, incarné en la nation, en chaque clan, en chaque Germain, est au pôle opposé de Jésus, le dieu humilié, et miséricordieux qui aime ses ennemis, abandonné du Père, incarné en celui qui montre l'autre joue, qui se reconnaît pauvre pécheur, écrasé par la honte, qui pardonne à qui l'a offensé. Hitler, réincarnation de Wotan, n'a que mépris pour les chrétiens; leur faire la guerre –la belle affaire– suffit pour se les soumettre jusqu'à se faire aimer d'eux. Pour Hitler, les chrétiens sont pitoyables, sans consistance, de piètres guerriers incapables d'héroïsme. Les premières années de guerre lui donnent amplement raison. Mais le Yahvé des Khazars réincarnés en pseudo-juifs d'Europe est une copie presque conforme de Wotan avec sa loi du talion et sa cruauté envers les non-pseudo-juifs (on connaît bien la haine que les pseudo-juifs, les ashkénazes, ont envers les séfarades, les seuls vrais juifs). Wotan, en ressuscitant nazi, exige réparation. La guerre pour soumettre les judéo-chrétiens qui mettent leur tête sur les genoux de l'offensé pour être humiliés et pardonnés[35], et les sacrifices humains, la shoah, pour exterminer les pseudo-juifs, les proscrits : telle sera la vengeance. Pour confier cette double mission aux Allemands, ceux-ci doivent être les seuls dépositaires du sacré. Sironneau résume ainsi ce fait : « Il y a une race

supérieure, ou élue par le destin : c'est la race aryenne (ou nordique). Ceci est le plus connu de l'idéologie nationale-socialiste et a maintes fois été affirmée par les dirigeants nazis. Le concept fondamental utilisé est le concept de Volk au sens d'ethno-racial : le Volk c'est la communauté ethno-raciale des Germains qu'il s'agit de rassembler en une même communauté nationale, laquelle pourra ensuite rassembler tous les peuples issus de la race aryenne ou nordique »[36]. Sironneau s'appuie sur une citation de Hitler : « La race aryenne est manifestement détentrice de toute culture, la vraie représentante de toute l'humanité [...] Enlevez les Germains nordiques et rien ne subsiste que la danse des singes »[37].

En dehors de la race germanique, pas d'humanité. Et c'est le Destin, Wotan, qui confère de l'humanité en sacralisant la race, devenant ainsi supérieure et seule humaine. Les autres sont des animaux, des singes qu'il faut mettre en cage et domestiquer et ceux qu'il croit à tort être des juifs ne sont que des limaces parasites qu'il faut exterminer.

La race, c'est avant tout la communauté raciale; l'individu n'a de valeur qu'en tant que serviteur de la communauté, de la nation germanique. Selon Sironneau, pour les nazis, « pas de résurrection de la race élue sans projet révolutionnaire [...] Cette révolution n'advient pas sans violence ni non plus sans guerre »[38]. De nouveau citant Hitler : « Nous devons être cruels [...] Nous sommes des barbares et nous voulons être des barbares, c'est un titre d'honneur [...] Notre seule tâche est de saccager le monde... Il faut nous libérer de toute sentimentalité et devenir durs. Si je dois un jour déclarer la guerre, est-ce que je pourrai m'attarder, ou m'attendrir sur le sort de dix millions de jeunes gens que j'enverrai à la mort? »[39] L'individu n'est rien, la race sacralisée est tout; et le sacré, hypostasié en Wotan, est synonyme de cruauté, de violence, de guerre, de vengeance. À ce sujet, « inutile de multiplier les citations, écrit Sironneau, tous les textes de Hitler ou des dirigeants nazis concordent lorsqu'il s'agit de légitimer la violence et la guerre lorsqu'il s'agit de l'expansion de la race aryenne et du peuple allemand »[40], c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de la vengeance triomphaliste de Wotan, dieu de la violence, de la vengeance et de la guerre.

Les nazis étaient conscients qu'ils présidaient à la résurrection de Wotan. Pour Himmler et Rosenberg, le culte nazi du sang et de la race était une résurgence des vieux récits mythiques des Germains. « Dans le nazisme, écrit Sironneau, nous assistons à la tentative de remplacement du mythe d'origine judéo-chrétien, jusque là officiel et dominant, par un vieux mythe [...] antérieur au christianisme [...] mythe des origines nordiques. À vrai dire le mythe d'origine aryen n'avait pas disparu; il avait simplement été refoulé par le mythe judéo-chrétien, plus universaliste, affirmant l'unité du genre humain »[41]. Voilà aussi ce qu'affirment Wotan et, plus tard, ses réincarnés nazis en réduisant l'humanité collective à la race aryenne et l'humanité individuelle à l'appartenance communautaire à la collectivité raciale. Pour les nazis, « dans la race aryenne est inscrite la substance même de la divinité »[42]. Il en était ainsi des Germains pour qui la nation était la seule dépositaire du sacré, le Destin.

Pour les nazis et les Allemands la preuve leur en était donnée puisque Hitler était la plus authentique hiérophanie, incarnation de Dieu, c'est-à-dire réincarnation de Wotan. Dumézil avait noté cette caractéristique archaïque excessive chez les Germains de la propension au culte du chef considéré comme une véritable incarnation divine[43]. Ce culte du chef, autant chez les Allemands du 20<sup>e</sup> siècle que chez les Germains de jadis, constituait le ciment de la société. Il n'est point besoin d'insister sur le culte idolâtrique hitlérien qui renoue « avec les formes de communion collective que l'on croyait lié au passé archaïque de l'humanité »[44]. Et qui était de façon exacerbée lié à un passé assez récent, le passé germanique de Wotan.

## **Wotan, l'archétype jungien, hante la psyché des Allemands**

Avant l'étude de Sironneau, que l'on vient de compléter en convoquant sans répit les recherches approfondies de Ries et Boyer et Lot-Falck pour mieux faire voir encore la résurrection de Wotan, il y eut l'étude de Jung. Dès 1936, il publiait un texte intitulé « Wotan »[\[45\]](#). Il y démontre la résurrection du dieu Wotan dans le nazisme et l'ensemble du peuple allemand. Dieu du vent, qui tourbillonne, nul ne sait d'où il vient et où il va, il a donc été aisé pour lui de se cacher pendant mille ans au plus profond de l'inconscient ethnique des Germains. Il revient dans le nazisme avec d'autant plus de force qu'il a été profondément refoulé. Wotan n'apparaît pas comme entité distincte. Il serait naïf de le penser. Wotan, selon Jung, est un archétype de la dimension collective des inconscients allemands. Les dieux étant des « personnifications indubitables des forces de l'âme [...] des puissances psychiques »[\[46\]](#), c'est dans la psyché individuelle et collective qu'ils ressuscitent. Ils se font donc « facteur psychique autonome [qui] produit des effets collectifs et qui esquisse, précisément par cette transcription dans les faits et la vie, une image de sa propre nature »[\[47\]](#). La thèse de doctorat déjà citée, portant sur la résurrection de Quetzalcoatl chez les sandinistes, confirme cette conception jungienne des dieux archétypaux.

### **La vengeance de Wotan**

Si Wotan revient, c'est pour se venger de nombreux affronts. Il en veut surtout au « judaïsme » européen des Khazars, ensuite au judéo-christianisme des Européens. Mais la dernière humiliation qui vient dynamiser les deux premières est celle qui a été subie par la défaite de la guerre 14-18, humiliation prolongée par le très humiliant traitement que les Européens judéo-chrétiens ont infligé aux Allemands comme punition de leur agression. Le devoir de vengeance immédiate de Wotan l'oblige donc à déclarer la guerre aux Européens. Ce faisant, il assouvissait une vieille vengeance ajournée depuis mille ans. Et comme depuis lors il avait le ventre creux, son appétit vorace légendaire lui fit réclamer six millions de victimes sacrificielles « juives ». La grande offense des Khazars et de l'autre Yahvé envers les Germains et Wotan exige une toute aussi grande réparation. Les faux juifs ont fait leur la loi du talion; ils étaient donc en droit de s'attendre à ce qu'un autre peuple, sans la nommer ainsi, la leur servirait généreusement. Selon Zuckerman, qui n'établit pas de lien avec la « solution finale », ces hordes khazares nordiques sanguinaires qui ont pillé, tué, volé, violé chez de nombreux peuples ont provoqué « un traumatisme durable dans la mémoire de ces peuples »[\[48\]](#).

Wotan ne l'a pas oublié. En réalité, il ne l'avait pas oublié jusqu'à la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Sauf en Angleterre, depuis le 10<sup>e</sup> siècle, lorsque les Khazars vaincus par le nouvel empire russe se sont dispersés et ghettoïsés un peu partout en Europe orientale et centrale, jusqu'au nord et à l'est de la France, mais surtout en Pologne, les pogroms ont jalonné l'histoire du millénaire. Les peuples massacrés par les Khazars se souvenaient, mais de moins en moins, ne faisant plus le lien conscient entre Khazars et « juifs » ashkénazes. Une vengeance mytho-culturellement justifiée s'est donc métamorphosée en anti-« sémitisme ». Mais l'idéologie de la Révolution française, qui fait la promotion des droits de la personne, va permettre à de nombreux « juifs » ashkénazes de sortir des ghettos et de se mélanger aux populations. Est-ce que les Anglais pratiquaient les droits de la personne avant la lettre pour permettre ainsi l'intégration de ces « juifs » à la société bien avant la Révolution française? Sûrement pas! Car n'ayant pas de compte à régler avec ces « juifs » qui n'ont pu traverser la Manche ou la Mer du Nord pour envahir et saccager l'Angleterre, ceux-ci ont pu y vivre plus paisiblement et plus librement. Et ceci d'autant plus que Khazars et Anglo-saxons étaient frères

ethniques, tous deux étant d'origine finno-ougrienne. On comprend mieux maintenant pourquoi ce sont les Anglo-Saxons qui ont permis à ces « juifs » de sortir d'Europe et qui leur ont fait cadeau d'Exodus et de la Palestine. On comprend mieux aussi pourquoi les Anglo-Saxons des États-Unis sont si sympathiques à ces « juifs » qui occupent militairement Jérusalem, en plus de la présence de nombreux « juifs » ashkénazes en terre américaine.

Pourquoi Wotan a-t-il attendu mille ans pour se venger? En premier lieu, l'humiliation subie par les Allemands après la guerre 14-18 a sans doute joué un rôle déclencheur de la résurrection et de la violence vengeresse de Wotan. En second lieu, Wotan s'est vengé sans cesse par l'anti« sémitisme » et les pogroms qui depuis le 10<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle ont jalonné l'histoire de l'Europe. En effet, selon Marie-Françoise Baslez, « il n'y a pas de ghetto [ni de pogroms] avant le 9<sup>e</sup> siècle et les chrétiens vont parfois écouter le rabbin [séfarade]. À l'inverse, les Juifs, paraissent souvent attachés à l'évêque »[49]. Et jusqu'au 10<sup>e</sup> siècle, « les Juifs apparaissent comme des membres importants de la cité et du monde des affaires [...] leur intégration est d'emblée évidente »[50]. Jean Chélini note qu'avant le 10<sup>e</sup> siècle « il existe des communautés juives implantées en Occident depuis longtemps et qui, dans une certaine mesure, participent à la vie publique »[51]. Il ajoute même « que les bonnes relations sont facilitées par la législation, qui ne sépare pas les juifs des autres sujets de l'Empire »[52]. Même que, selon lui, « l'attrait du judaïsme inquiète l'Église »[53].

Au 11<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire après l'établissement des Khazars, devenus « juifs » (ashkénazes), en Europe orientale et centrale, jusqu'au nord et à l'est de la France « la situation des juifs dans la chrétienté occidentale, selon Chélini, se dégrade rapidement pour aboutir à une politique de ségrégation [...] À la cohabitation relativement paisible qui règne jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle, succède des siècles d'affrontements et de persécutions »[54]. Cependant, les séfarades d'Espagne et du sud et de l'ouest de la France sont relativement épargnés. Il est donc évident que ce sont les ashkénazes-Khazars qui sont visés et qui vont faire l'objet des pogroms débutant dans la vallée du Rhin à partir de 1095[55]. À l'ouest, les séfarades « jouissent d'une relative liberté, pratiquent leur culte, vivent selon leur loi et occupent les postes importants dans le gouvernement et la société »[56]. À partir du 11<sup>e</sup> siècle ils ont cependant subi des discriminations –moindres qu'envers les ashkénazes– qui seraient la conséquence de la vindicte envers les « juifs » ashkénazes auxquels on pouvait les confondre.

En terre d'Islam, les musulmans continuent à octroyer aux séfarades la liberté de culte et à les intégrer dans la société civile, même si les persécutions commencent là aussi[57]. Ils écotent sans doute des conséquences des exactions des Khazars-ashkénases perpétrées en territoire islamique. Comme les séfarades d'Espagne, du Portugal et du sud-ouest de la France qui vont aussi subir les contrecoups des représailles des Occidentaux envers les « juifs » ashkénazes, sans toutefois en être autant affligés.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle la proclamation des droits de la personne, qui met un terme aux ghettos et aux pogroms, aurait provoqué un formidable refoulement de la vengeance endémique (ghettos et pogroms) exercée par Wotan. La ghettoïsation des « juifs » ashkénazes et les pogroms jouaient sans doute un rôle sacrificiel au sens girardien du terme[58]. Le sacrifice périodique par pogroms aurait permis un exutoire et une canalisation de la violence et aurait ainsi évité l'extermination des « juifs » ashkénazes dès le moyen âge. Une des causes essentielles de l'holocauste serait l'effet pervers et contre-productif des droits de la personne.

Karl Marx, Sigmund Freud, Émile Durkheim, Claude Lévi-Strauss, Albert Einstein, Simone Weil, Marcel Mauss, ces génies et combien d'autres chercheurs essentiels à l'évolution de la conscience humaine sont d'authentiques « juifs » ashkénazes. Ils ont pu advenir dans l'histoire des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles à cause des pogroms, sans lesquels l'extermination se serait faite impérieuse dès le moyen

âge. C'est sans doute la souffrance provoquée par la discrimination (pogroms et ghettos) qui a entraîné un développement spectaculaire de la science et de la philosophie chez les faux juifs, savoir dont l'ensemble de l'humanité bénéficie. En effet, pour survivre à une telle hostilité jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, pendant neuf cents ans, ces « juifs » ont dû mobiliser des ressources extraordinaires de « résilience »[59]; voilà sans doute ce qui a dynamisé chez eux la créativité, l'intelligence, la sensibilité et la volonté qu'on leur reconnaît.

### **Seuls les « juifs » ashkénazes sont exterminés**

Pourquoi les nazis n'ont-ils exterminé que les « juifs » d'Europe, ces « juifs » ashkénazes, même s'ils ont occupé des pays où l'on retrouvait de nombreux juifs, authentiques descendants des douze tribus d'Israël et fils de David appelés séfarades? Comment se fait-il que les Arabes, qui « étaient de mèche avec les nazis »[60] et même le mufti de Jérusalem, ami d'Eichmann, était « l'un des concepteurs de la solution finale et [...] un important criminel nazi »[61], n'aient exterminé aucun séfarade? Pourtant, des « documents indiquent que l'extermination des juifs d'Europe commença fin 1941, peu après l'arrivée du mufti à Berlin en novembre 1941 »[62]. Ces mêmes documents prouvent que « Husseini, le plus extrémiste des dirigeants arabes palestiniens était l'un des principaux collaborateurs d'Adolf Eichmann »[63]. Il semble assez étonnant que les Arabes en veulent tant aux « juifs » d'Europe tandis qu'ils laissent pénétrer leurs propres juifs vraiment plus juifs. Pas du tout étonnant, si l'on se souvient que les Khazars ont aussi envahi et saccagé le Moyen-Orient. Les Arabes avaient eux aussi des comptes à régler avec les « juifs » d'Europe dits ashkénazes, et non pas avec les séfarades. On sait que les juifs séfarades n'ont pas eu à subir ghettoïsation et pogroms de la part des Arabes, tout au moins pas autant qu'en Europe. Même que les califes prenaient souvent comme conseillers ou premiers ministres des juifs séfarades. Ils étaient fidèles à l'archétype du pharaon d'Égypte qui, après avoir été conseillé par Joseph, le fils de Jacob (Israël), au sujet de son rêve des sept vaches maigres et des sept vaches grasses, fit de celui-ci son premier ministre qui le conseillait en tout domaine. Le pharaon, un Arabe[64], était sous l'influence d'un juif. Bref, juifs séfarades et musulmans ont toujours relativement bien coexisté. Les juifs séfarades n'ont pas vécu discriminations, ghettoïsation et pogroms comme les « juifs » d'Europe. Au contraire, tout au long du dernier millénaire, malgré de grandes tensions, la coopération était de mise.

### **Séfarades et ashkénazes : frères ennemis**

C'est en France que les tensions, jusqu'à une profonde hostilité, surtout des séfarades envers les ashkénazes, prennent un relief évident. Avant la Révolution, les séfarades jouissent déjà d'une liberté et d'une reconnaissance dont sont privés les ashkénazes. Avec la Révolution, quand il est question d'élargir encore plus l'intégration des juifs, les séfarades s'objectent radicalement, et refusent aux ashkénazes la parité. Ils veulent garder ceux-ci dans leur état d'oppression. En effet, selon Gérard Nahon, « pour la nation séfarade, il n'est toutefois pas question de se diluer dans un ensemble où les ashkénazes seraient majoritaires »[65]. Un document séfarade est sans équivoque : « Nous ne ferons pas cause commune avec eux [ashkénazes] pour ne pas nous écarter des principes de notre nation [séfarade] de se maintenir s'il est possible dans cet état de séparation qui l'a distinguée jusqu'à présent des **autres juifs** »[66]. Anne Bernet surenchérit. Selon elle, les séfarades « prennent mal l'assimilation [...] des ashkénazes qu'ils méprisent et ne croient pas solubles [intégrables] dans la communauté française »[67]. Les ashkénazes, de leur côté, réclament que « leur soient accordés des droits

équivalents à ceux des séfarades »[68]. L'anti« sémitisme » joue beaucoup plus fort des séfarades envers les ashkénazes que des Européens envers ceux-ci. En effet, ce sont les Européens qui veulent en finir avec l'oppression des ashkénazes et qui se butent à l'obstruction des séfarades.

Séfarades-juifs et ashkénazes-Khazars, c'est un secret de polichinelle, sont « frères » ennemis. Les séfarades sont les fils de Yahvé, le vrai Yahvé, non pas le faux des ashkénazes; les ashkénazes, eux, nés après les séfarades, ne sont pas les fils de Yahvé mais les frères cadets des séfarades. Tout comme Caïn, l'aîné, qui est fils de Dieu, aux dires d'Ève qui a « acquis un fils de par Yahvé »; et tout comme Abel, le cadet, qui n'est que frère (demi-frère) de Caïn aux dires d'Ève qui a acquis « un deuxième fils, frère de Caïn »[69]. Le statut d'Abel se limite à être frère de Caïn, seul fils de Yahvé. Mais quand Abel, le cadet qui n'a pas le droit d'aînesse et encore moins la filiation divine, se mêle d'invoquer Yahvé et de lui offrir des sacrifices, alors « Caïn a le visage abattu » car frustré de se faire spolier par Abel son trésor symbolique, sa religion, son Dieu. Il n'en peut plus, il le tue.

Les juifs, c'est-à-dire les séfarades, se sont fait spolier leur trésor symbolique, leur religion, leur Dieu, leurs droits divins. Au tournant de la Révolution française, ils craignaient à nouveau de se faire voler leurs droits humains qu'ils avaient réussi à préserver minimalement et même ceux qu'ils avaient avant le 11<sup>e</sup> siècle et qu'ils avaient réussi à reconquérir.

On sait, depuis les travaux d'Émile Durkheim[70], que le totem, le dieu d'une société, constitue la quintessence, la condensation de l'énergie sociale. L'intellectuelle et poétesse innu Jeanne-Mance Charlish, qui invective les Blancs les traitant de « prédateurs et charlatans du savoir spirituel des premiers peuples »[71], sent très bien le vol d'âme (énergie de la société) dans le comportement désinvolte et irresponsable que constitue la spoliation de son trésor symbolique. Un chamane célèbre des Etats-Unis déclarait récemment en s'adressant aux Blancs : « Vous vous êtes approprié notre territoire, nos richesses, nos femmes; maintenant vous nous volez ce qui nous est le plus cher : notre spiritualité chamanique ».

Le vol symbolique est aussi un viol, dans l'inconscient collectif, de la puissance sacrée (énergie) d'une société. Comme Abel qui spolie la puissance sacrée de Caïn, ainsi les ashkénazes ont-ils spolié la puissance sacrée des juifs. Ceux-ci n'en peuvent plus, ils les tuent. Caïn assassine Abel, comme les séfarades auraient assassiné les ashkénazes. Les séfarades (le vrai Yahvé et la vraie puissance sacrée) auraient fait des nazis, qui avaient les bonnes raisons historico-mythologiques (vengeance ajournée de Wotan) et des Arabes « nazifiés » qui avaient les mêmes raisons historico-mythologiques (vengeance du vrai Yahvé envers le Yahvé imposteur des ashkénazes, ainsi que vol et viol symboliques), leurs médiums. Le mufti de Jérusalem – un pharaon arabe « conseillé » par un Joseph juif –, un présumé concepteur de la « solution finale », était-il avec d'autres Arabes un des principaux médiums de l'actualisation du désir de l'inconscient collectif (Yahvé, le vrai) des séfarades? Ceux-ci auraient, par leur pouvoir cabalistique, mis à leur service les Allemands zombifiés et de nombreux chefs arabes devenus de véritables « criminels nazis ». Si ce genre de phénomène est vraisemblable, qui d'autre, groupe ou ethnie, pourrait rivaliser avec les vrais juifs? Les francs-maçons, les rose-croix? Ce ne sont que des enfants de chœur comparativement aux grands-prêtres du sanhédrin. Comme ce sont traditionnellement des premiers ministres juifs séfarades qui conseillent les politiques musulmanes perses, turques et arabes, aussi est-il vraisemblable que les séfarades aient soufflé aux nazis l'ordre du génocide par mufti interposé, celui précisément de Jérusalem, lieu de la puissance occulte du judaïsme authentique. Il ne faut surtout pas penser qu'il est question ici d'un complot réel et d'une vision paranoïde de l'extermination des ashkénazes; tout se passe dans l'inconscient collectif qui est rétribution du vrai Yahvé. C'est le vrai Yahvé, c'est-à-dire l'inconscient collectif, qui dirige la

logique de l'histoire. Le réel est, en fin de compte, rationnel, aurait dit Hegel. Tout se déroule donc à l'insu des acteurs sociaux eux-mêmes.

### **Caïn tue Abel; les juifs séfarades tuent les Khazars ashkénazes**

Cette vision de l'holocauste peut sembler outrancière à certains. Pourtant il faut s'ouvrir à certaines perspectives jungiennes ou teilhardiennes pour comprendre les enjeux inconscients, ou occultes, de l'histoire des sociétés et de l'évolution de l'humanité. Ceux qui restent fermés à la compréhension, proposée ici, de l'incompréhensible, de l'explicable « Shoah », doivent apporter des réponses aux questions jusqu'ici demeurées énigmatiques. Comment se fait-il que les séfarades n'aient pas été massivement persécutés par les nazis, ni par les musulmans perses, turcs et arabes nazifiés comparativement aux ashkénazes? Comment se fait-il que les séfarades qui, traditionnellement, voulaient maintenir les ashkénazes dans leur état d'oppression (ghettos et pogroms), visant en somme leur anéantissement, n'aient pas été soupçonnés de collusion « occulte » avec les nazis? Cette perspective était-elle trop bouleversante pour l'accueillir comme hypothèse de compréhension? Comment se fait-il, si on prête crédit à certaines « mauvaises langues », que les quelques séfarades qui se sont retrouvés malencontreusement dans des camps d'extermination ont assisté les nazis dans leurs « sales besognes »? Comment se fait-il que les juifs français surtout séfarades ont été relativement épargnés comparativement aux « juifs » étrangers réfugiés en France[72] qui étaient presque exclusivement ashkénazes? Comment se fait-il que, sur une photo où l'on voit des adolescents séfarades regardant en 1961 des albums d'images en style bande dessinée illustrant de façon dérisoire les horreurs de l'holocauste, les adultes séfarades en arrière-plan rigolent[73]?

Quand Caïn se sent abandonné de Yahvé au profit d'Abel qui s'est fait « prédateur et charlatan » de son statut de fils de Dieu, de sa religion, de son trésor symbolique, Yahvé, l'omniscient et l'omnipotent, sait déjà que Caïn projette la « solution finale » envers Abel. Il sait que « le péché est à la porte, [telle] une bête tapie qui [le] convoite »[74]. Mais Yahvé n'en parle pas à Abel et laisse Caïn assassiner son frère cadet. Dès lors Caïn est réinstauré dans son statut de fils de Dieu qui lui rend son trésor symbolique et l'assure de sa divine protection : « si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois »[75]; « Yahvé mit un signe sur Caïn »[76] pour signifier son appartenance, sa filiation à Yahvé. Si Caïn est récompensé par Yahvé, c'est sans doute parce qu'il fait un avec Yahvé (« j'ai acquis un fils de par Yahvé » –le signe de Yahvé sur Caïn réitère et confirme sa filiation), que sa volonté est unie à la volonté de Yahvé.

L'archétype Caïn-Yahvé-Abel donne à penser que l'inconscient collectif a bien pu manigancer l'extermination des ashkénazes par Yahvé lui-même, complice des séfarades, comme le Yahvé de la Genèse qui se fait complice de Caïn en le laissant tuer Abel qu'il ne prévient pas et en le récompensant. Le vrai et tout-puissant Yahvé aurait donc mis à son service le sanguinaire Wotan qui y flairait la bonne affaire pour sa vengeance tant attendue envers le faux Yahvé qui ne peut plus sauver son peuple. Il se métamorphose même en Satan pour les « juifs » ashkénazes.

L'inconscient collectif a donc à sa disposition les archétypes appropriés pour mener à terme son dessein. Il y aurait alors eu une synergie « occulte » entre séfarades et Allemands qui étaient les plus susceptibles et les plus compétents pour se mettre au service de la cause du vrai Yahvé. Les vrais juifs auraient donc exterminé les faux juifs; et les nazis auraient été des marionnettes et des acteurs pour leur propre compte en tant que peuple offensé de Wotan.

Et si les juifs, c'est-à-dire les séfarades, ne sont pas d'accord avec cette vision des événements, il faudra qu'ils revisent leur conception de la toute-puissance de Yahvé. Et si Yahvé est toujours tout-puissant, est-ce que sa colère (Shoah) est justifiable? Est-ce que les « juifs » d'Europe auraient rompu

leur alliance avec Yahvé? Est-ce qu'ils se seraient adonné à l'exploitation des Européens comme l'antisémitisme le soutient? Rompre l'alliance peut leur valoir l'exil, la persécution, mais non l'extermination. Et s'ils avaient exploité les Européens –les Khazars l'ont fait, mais admettons qu'ils ont été oubliés dans la nuit des temps, ou que les ashkénazes ne sont pas leurs descendants, mais d'authentiques Fils de Jacob-Israël– ils n'en auraient été que bénis de Yahvé puisqu'il leur ordonne dans la Thora de déposséder et d'exterminer les populations non-juives qui les gênent. La solution finale n'étant pas de toute évidence une bénédiction, par conséquent les pseudo-juifs (les ashkénazes) n'ont pas obéi à l'injonction de Yahvé qui leur ordonnait de déposséder les Européens. Voilà ce qui met les pseudo-juifs au-dessus de tout soupçon de corruption, malversations, ou autres exploitations. Voilà ce qui discrédite les discours antisémites.

### **Conclusion : Satan-Wotan, fidèle serviteur de Yahvé**

Ka-Tzetnik, un ashkénaze rescapé d'Auschwitz et auteur d'un ouvrage intitulé *Shiviti*, cherche à s'exorciser de l'horreur de l'holocauste. Il relate cinq hallucinations sous l'emprise du LSD. Ces hallucinations lui révèlent que Yahvé se fait Satan. S'agit-il du faux Yahvé, son Yahvé à lui, le faux juif? S'agit-il du vrai Yahvé, le Yahvé des vrais juifs? L'un est-il Satan et l'autre Dieu? À moins que tous les deux soient Satan. Tous les deux Dieu? Impossible car, chose certaine, Dieu ne peut pas être à la fois vrai Yahvé et faux Yahvé. Il n'y a pas de doute, le faux Yahvé est un Satan. Mais le vrai Yahvé est satanisé aussi par les faux juifs exterminés ou menacés de l'être. Quoiqu'il en soit, le complot entre le vrai Yahvé et Wotan, complot entraînant sans doute la confusion dans les perceptions de Ka-Tzetnik, satanise Yahvé pour les faux juifs et divinise Wotan pour les nazis.

Convoquons ici un archétype biblique susceptible de favoriser quelque compréhension : le complot entre Satan et Yahvé pour faire subir à Job les plus pénibles épreuves. Cet archétype de l'inconscient collectif aurait rendu possible le complot entre Wo(sa)tan et le vrai Yahvé pour faire subir aux ashkénazes la plus grande épreuve. « Un jour, comme les Fils de Dieu [séfarades, fils célestes de Yahvé] venaient se présenter devant Yahvé, Satan [Wotan] aussi s'avancit parmi eux. Yahvé dit alors à Satan : " D'où viens-tu? " –"De parcourir la terre, répondit-il, et de m'y promener ". Et Yahvé reprit : " As-tu remarqué mon serviteur Job [ashkénazes]? Il n'a point son pareil sur la terre [fils terrestre des hommes] : un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal! " Et Satan de riposter : " Est-ce pour rien que Job craint Dieu? N'as-tu pas dressé une haie devant lui, devant sa maison et son domaine alentour [ghettos]? Tu as béni toutes ses entreprises, ses troupeaux pullulent dans le pays [prospérité des ashkénazes]. Mais étends la main et touche à ses biens; je te jure qu'il te maudira en face! " –"Soit! Dit Yahvé à Satan [Wotan], tous ses biens sont en ton pouvoir" »[77].

Yahvé et Satan sont complices. L'un est l'autre, car Yahvé effectivement « étend la main » qui devient celle de Satan qui « touche à ses biens ». Satan ne fait qu'obéir à Yahvé : Wotan n'est que le médium du vrai Yahvé. Satan est Wotan et tous deux ne font qu'UN Yahvé : véritable union mystique des volontés qui fait de Satan-Wotan le fidèle serviteur du vrai Yahvé qui extermine le clan (la communauté ashkénaze) de Job. Satan-Wotan agit par l'intermédiaire de barbares sanguinaires (Sabéens et Chaldéens, les nazis d'alors) qui tuent troupeaux et serviteurs. Même Yahvé intervient directement : « Le feu de dieu est tombé du ciel; il a brûlé tes brebis et tes hommes et les a dévorés »[78]. Yahvé, qui commande les forces de la nature, s'est encore chargé lui-même d'anéantir les fils et les filles de Job. Holocauste des ashkénazes!

Yahvé-Satan-Wotan « affligea Job d'un ulcère malin, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job pris un tesson pour se gratter et il s'installa parmi les cendres. Alors sa femme lui dit : " Vas-tu encore persévérer dans ton intégrité? Maudis donc Dieu et meurs!" »[79]. La femme

de Job représente l'anima, c'est-à-dire l'inconscient collectif de la communauté ashkénaze. C'est, en réalité, ce dont prend conscience Ka-Tzetnik quand il voit que Yahvé se fait Satan; quand il voit, en somme, le complot.

Avec le judaïsme (il en est ainsi avec le pseudo-judaïsme des ashkénazes) apparaît la notion de Dieu-maître de l'histoire. Selon Abécassis, « après la Shoah, il n'est plus possible de maintenir une telle conception : on ne peut plus croire en ce Dieu qui a laissé faire. Devant ce Dieu, on ne peut que perdre la foi, ou pousser un cri de révolte ou d'incompréhension »[80]. Job perd la foi par la bouche de sa femme, mais par sa propre bouche il pousse un cri de révolte et d'incompréhension[81]. Désespoir des ashkénazes!

Le clan de Job est décimé, martyrisé. Le clan ashkénaze est décimé, martyrisé. Les deux survivent. Pour ce qui est de Job, l'archétype qui semble déterminer par prémonition le sort des ashkénazes, il est instauré dans la dignité de fils de Dieu qui « bénit la condition nouvelle de Job »[82] après lui avoir dit : « Allons, pare-toi de majesté et de grandeur, revêts-toi de splendeur et de gloire »[83]. Ce à quoi Job répond : « Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu »[84]. Il fait maintenant partie de ceux qui peuvent se présenter devant Yahvé : les Fils de Dieu[85]. Job est mort; il ressuscite Fils de Dieu. Les ashkénazes sont morts; ils ressuscitent juifs, égaux aux séfarades Fils de Dieu. Abel est mort; il ressuscite en Seth qui peut maintenant « invoquer le nom de Yahvé »[86]. Comme Job et les ashkénazes devenus juifs grâce à l'épreuve du martyre, du sacrifice.

Quand on pratiquait les sacrifices humains, dans plusieurs sociétés leur rôle consistait à adopter l'étranger, à en faire un membre à part entière de la communauté. Au point que le sacrifié devenait le dieu, c'est-à-dire la communauté elle-même. Ce rôle du martyr sacrificiel, René Girard l'a bien documenté. Mais tous les candidats au sacrifice qui avaient été torturés, martyrisés, « caressés » comme on disait chez les Iroquois, n'étaient pas mis à mort. Certains, selon leurs réactions héroïques face à la torture, étaient adoptés par la communauté. Ils en devenaient d'authentiques membres et jouissaient des mêmes droits et devoirs que les autres[87]. Ils avaient perdu leur identité, et l'altérité devenait leur nouvelle identité. C'étaient des morts-ressuscités divinisés.

Serait-ce le cas des faux juifs ashkénazes, communauté martyrisée par Yahvé, pour en faire ses Fils, communauté circoncise (six millions tués) qui peut, grâce à la Shoah, véritable rite de circoncision[88], et grâce au fait d'être « un étranger en résidence [en Israël] »[89], devenir un authentique Fils de Dieu? Selon la Thora, les deux conditions requises (étranger en résidence en Israël et circoncision-Shoah) étant désormais réalisées, le groupe des faux juifs ashkénazes émigrés en Israël après la Shoah « sera alors admis à célébrer la Pâque, car il sera comme le citoyen du pays »[90], un Fils de Dieu. Peu importe qu'il soit religieux ou sécularisé.

Quand les Iroquois portaient en guerre pour capturer d'autres Amérindiens ou de jeunes Canadiens, c'était souvent pour régler des problèmes démographiques. Ils avaient besoin de géniteurs-pourvoyeurs et de guerriers. L'adoption par la torture sacrificielle permettait de combler des carences démographiques. Les séfarades étant en voie d'extinction –sur un recensement récent de 12 500 000 juifs dans le monde il n'y a que 500 000 séfarades– la torture sacrificielle et la résidence en Israël permet aux séfarades et à Yahvé de se donner une démographie viable. Pour survivre dans le Proche-Orient actuel et le dominer en continuant d'exterminer les Cananéens (Palestiniens) selon l'injonction de Yahvé, les séfarades se devaient d'adopter par la torture (Shoah : circoncision) les ashkénazes, les faux juifs, pour les métamorphoser en vrais juifs. Comme les Iroquois, ils ont ainsi comblé leur déficit démographique de guerriers et de reproducteurs par la torture adoptive.

Dans la perspective du modèle sacrificiel appliqué au Job archétypal, il apparaît encore plus vraisemblable que c'est le vrai Yahvé et ses séfarades qui sont les bourreaux; Wotan et ses Allemands,

que de pitoyables bras séculiers qui obéissent servilement au « secret du dessein divin ». « Secret du dessein divin » telle serait, selon Jorge Semprun<sup>[91]</sup>, la signification du vocable hébreu « Shoah ». L'a-t-on percé un peu ce secret?

[1] *Le Nouvel Observateur*, hors série no. 52, déc. 2003-janv. 2004.

[2] *Le Nouvel Observateur*, hors-série no. 52, déc. 2003- janv. 2004.

[3] « Rupture dans la civilisation », *Le Nouvel Observateur*, *op. cit.* p. 4.

[4] « Peut-on parler de la Shoah? », *Le Nouvel Observateur*, *op. cit.* p. 10.

[5] *Id.*

[6] « Holocauste, Shoah ou judéocide? », *Le Nouvel Observateur*, *op. cit.* p. 14.

[7] « Une sacralisation négative », *Le Nouvel Observateur*, *op. cit.* p. 17.

[8] *Id.*

[9] Voir l'article de Patrick Jean-Baptiste qui fait la synthèse des dernières études sur ce thème : « Une nouvelle histoire des Khazars. Le royaume juif de la Volga », *Sciences et avenir* no. 650, avril 2001, pp. 123-127.

[10] Les jugements de valeurs sur les faits et gestes des Khazars, des juifs et des Allemands peuvent ne pas correspondre à la réalité historique. La véracité en importe peu, puisque ce sont les représentations collectives émic qui déterminent le cours de l'histoire. Notre étude concerne les représentations et non pas la réalité que même les historiens les plus compétents ne peuvent cerner.

[11] Il est fort probable qu'ils aient poussé leurs exactions jusqu'en France, tout au moins dans l'est et qu'ils y aient séjourné. En effet la langue de leurs descendants, le yiddish, contient de nombreux vocables empruntés au français du moyen âge.

[12] Cité par Patrick Jean-Baptiste, « Le royaume juif de la Volga », *Science et Avenir*, *op. cit.* pp. 123-127.

[13] On prétend traditionnellement que la conversion au judaïsme aurait eu lieu en 740. Selon Constantin Zuckerman cela serait en 861. Même à cette date tardive les Khazars constituaient encore une formidable puissance militaire (Zuckerman *in* Jean-Baptiste, *op. cit.*).

[14] *Ex.* 12, 48.

[15] *Id.*

[16] Julien Ries, « Odhinn, Wodan », *Dictionnaire des religions*, Paris, PUF, pp. 1221-1222.

[17] Georges Dumézil, *Les dieux des Germains*, Paris, 1959.

[18] Régis Boyer et Evelyne Lot-Falck, *Les religions de l'Europe du nord*, Fayard/Denoël, 1974, pp. 14-15.

[19] *Ibid.* p. 33.

[20] *Ibid.* p. 34.

[21] *Ibid.* p. 31.

[22] *Ibid.* p. 32.

[23] *Ibid.* p. 31.

[24] *México profundo. Una civilización negada.* México D.F., SEP/CIESAS, 1987.

[25] *Le labyrinthe de la solitude.* Paris, Gallimard, 1972.

[26] « Spiritualité amérindienne dans la théologie de la libération : le cas sandiniste », *Religiologiques*, no. 8, 1993, pp. 35-55. *La révolution sandiniste au Nicaragua : une revitalisation nativiste, éthique et religieuse*, thèse de doctorat, Montréal, UQAM, 1995.

[27] Paraphrase de la citation précédente de Boyer et Lot-Falck.

- [28] C. G. Jung, *Aspect du drame contemporain*, Paris, Buchet-Chastel, 1951, pp. 65-91.
- [29] G. Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 1964, p. 118.
- [30] Dubois *op. cit.* 1993, 1995.
- [31] Les citations de Hitler et d'autres idéologues nazis sont puisées à même l'ouvrage de Jean-Pierre Sironneau, *Sécularisation et religions politiques*, Paris, Mouton, 1982, p. 267.
- [32] *Ibid.* p. 268.
- [33] *Ibid.* p. 269.
- [34] *Ibid.* p. 270.
- [35] Chez les Germains de Wotan, « on connaît des cas où la vengeance n'a pas lieu, d'autres même où l'on pardonne [...] l'incriminé "remettait sa tête" à qui l'accusait, littéralement en venant poser sa tête sur les genoux de celui-ci. Dans ce cas, la règle était que celui auquel on faisait un tel honneur fit preuve de magnanimité » (Boyer et Lot-Falck, *op. cit.*, p. 27). N'est-ce pas ce qui se passa lorsque, en 1940 à Montoire, le maréchal Pétain déposa la tête de la France sur les genoux de Hitler qui se fit « magnanime ».
- [36] Sironneau *op. cit.* p. 273.
- [37] *Id.*
- [38] *Ibid.* pp. 275-276.
- [39] *Ibid.* p. 276.
- [40] *Id.*
- [41] *Ibid.* p. 281.
- [42] *Ibid.* p. 292.
- [43] Dumézil, *Mitra-Varuna : essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté*. Paris, PUF, 1959, pp. 34-35.
- [44] Sironneau, *op. cit.* p. 342.
- [45] *Op. cit.*
- [46] *Ibid.* p. 81.
- [47] *Id.*
- [48] Zuckerman in Jean-Baptiste, *op. cit.* p. 125.
- [49] « Le franc accueil de Chilpéric », *Historia thématique* no. 87, janvier-février 2004, p. 18.
- [50] *Ibid.* p. 19.
- [51] « Charlemagne parie sur l'intégration », *Historia thématique, op. cit.*, p. 20.
- [52] *Id.*
- [53] *Id.*
- [54] *Id.*
- [55] *Ibid.* p. 27.
- [56] *Ibid.* p. 26.
- [57] *Ibid.* p. 31.
- [58] René Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.
- [59] Boris Cyrulnick, *Un merveilleux malheur*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1999. Selon Cyrulnick, les personnes qui ont vécu de grands malheurs sont forcés, pour survivre, de mobiliser des ressources personnelles que les autres n'auront pas à développer. On remarque d'ailleurs que les personnes qui sont les plus créatives, les plus vivantes, les mieux capables d'aimer et être aimées, bref les plus complexes, ont souvent passé de sévères épreuves. Comme on disait encore naguère : « Dieu éprouve ceux qu'il aime ». Être aimée de Dieu, n'est-ce pas pour nous, aujourd'hui, s'épanouir, se réaliser pleinement, être plus et mieux adaptés.
- [60] Hannah Arendt citée par Idith Zertal, « Auschwitz à jamais présent », *Le Nouvel Observateur*,

*op. cit.* p. 41.

[61] Zertal citant un article du journal *Maariv*, *id.*

[62] *Id.*

[63] *Id.*

[64] Que ce pharaon eut été, selon la polémique au sujet des Hyksos, un envahisseur du Proche-Orient ou encore de souche ni sémite ni indo-européenne mais nilotique ou malienne, il n'en reste pas moins qu'il constitue, si ce n'est par adoption, un archétype essentiel de l'héritage ethno-culturel arabe.

[65] « Un refuge pour les "Portugais" », *Historia thématique*, *op. cit.*, p. 48.

[66] Cité par Nahon *id.* C'est moi qui souligne.

[67] « Vers l'obtention de la citoyenneté avec Louis XVI », *Historia thématique*, *loc. cit.* p. 52.

[68] *Ibid.* p. 50.

[69] Chez les juifs, le premier-né appartient à Dieu. La règle est clairement établie dans le livre de l'*Exode* : « Yahvé parla à Moïse et dit : “consacre-moi tout premier-né, prémices du sein maternel, parmi les enfants d'Israël. [...] il m'appartient” » *Ex.* 13, 1). « Tu me donneras le premier-né de tes fils » (*Ex.* 22, 28).

[70] *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1960.

[71] « Jamais cédé mon territoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXIII, no. 3, 2003, p. 6.

[72] Michèle Cointet, « Sous Pétain, l'exclusion avant la déportation », *Historia thématique*, *op. cit.* p. 77.

[73] Annette Wieworka, « Eichmann : un procès inaugural », *Le Nouvel Observateur*, *op. cit.* p. 33.

[74] *Gen* 4,7.

[75] *Gen* 4, 15.

[76] *Id.*

[77] *Job* 1, 6-12.

[78] *Job* 1, 16.

[79] *Job* 2, 7-9.

[80] *Op. cit.* p. 12.

[81] *Job* 31.

[82] *Job* 42, 12.

[83] *Job* 40, 10.

[84] *Job* 42, 5.

[85] *Job* 2, 1.

[86] *Gen.* 4, 26.

[87] Georges-Hébert Germain, *Les coureurs des bois : la saga des Indiens blancs*, Montréal, Editions Libre Expression, 2003.

[88] La circoncision est une véritable torture réelle et symbolique (perte d'identité pour quête d'altérité), ou caresse adoptive de l'enfant ou de l'étranger pour en faire un membre à part entière de la communauté.

[89] *Ex.* 12, 48.

[90] *Ex.* 12, 48.

[91] Jorge Semprun, « L'écriture de l'anéantissement », *Le Nouvel Observateur*, *op. cit.* p. 34.